

L'essor

n° 6 - décembre 2006 - paraît 6 fois par année

Editorial

La longue nuit

Le compte à rebours de Noël est en marche. Dans les écoles, on décore les classes de guirlandes, de sapins découpés et d'anges. On cherche des activités et des textes reliés à Noël. On organise goûters, petits-déjeuners en classe, spectacles et même parfois échanges de cadeaux. Quand des élèves appartenant à d'autres communautés culturelles fréquentent une classe, on tient à leur faire partager nos traditions et notre joie à l'approche de Noël. Pour certains de ces élèves, cette fête est connue, mais célébrée de fa-

çon différente. Pour d'autres, cette frénésie et cette impatience à l'approche d'une fête leur est familière, mais pas nécessairement au moment de «notre» Noël. Comment s'y prendre alors pour permettre à tous ces enfants (suisses ou non) d'y trouver leur place? Et que savons-nous des légendes et contes de Noël étrangers ou d'autres fêtes aussi importantes que Noël, pour certains de nos frères humains, qu'il s'agisse de l'Aïd-El-Fitr (fin du ramadan), de Hanukkah ou du Nouvel An chinois?

Au delà des symboles, l'important serait peut-être de se rappeler que, depuis que les humains savent mesurer le temps, solstices et équinoxes ont été célébrés. Le 21 décembre, la nuit la plus longue de l'année, est propice à manifester l'espoir. Croire à des lendemains meilleurs, ou au retour du printemps, malgré la violence des hommes et la fragilité de la vie. C'est à cette longue nuit que le clergé a juxtaposé plus tard sa fête de Noël, décalée ensuite de 4 jours au gré des inévitables remaniements du calendrier.

Mais l'essence reste: c'est au creux de la nuit la plus longue qu'il importe de croire en la lumière. C'est quand l'amour s'éteint qu'il faut être prêt à le voir se rallumer sous d'autres formes. C'est quand on désespère devant la guerre qu'il faut croire très fort en la paix. Et c'est lorsque l'on croit légitime de désespérer de la jeunesse qu'il faut l'accompagner avec compassion dans sa croissance. C'est pourquoi les vœux de paix, entre les êtres comme entre les nations, n'ont rien perdu de leur valeur. (*A ce sujet, avez-vous fait signer autour de vous l'initiative contre l'exportation du matériel de guerre, que vous avez reçue avec le numéro précédent?*).

L'éducation à la paix commence... par l'éducation. C'est le thème de notre forum de ce mois. L'Essor vous souhaite à toutes et à tous un Noël de paix et d'amour.

Tout l'équipe de *l'Essor*

Douce nuit, sainte nuit!

(chant de Noël)

Dans la nouvelle église Saint Nicolas à Oberndorf en Autriche, c'était le 24 décembre de l'an 1818 que le sacristain de l'époque, M. Josef Mohr remit à l'organiste Gruber (à l'époque, ce dernier était encore professeur à l'école d'Arnsdorf) un poème, en le priant de composer une mélodie adéquate pour deux voix solistes et un chœur, avec accompagnement à la guitare.

Gruber remit le même jour sa composition musicale à Josef Mohr. Et c'est parce que ce chant lui plut énormément qu'il fut chanté dans le cadre de la messe de Minuit.

Mohr chanta la partition du ténor en s'accompagnant à la guitare, tandis que Gruber interpréta la partition de la basse.

Le chant eut un énorme succès auprès de la population d'Oberndorf (en grande majorité des constructeurs de bateaux et transporteurs de sel) et se solda par de généreux applaudissements.

C'est ainsi que Franz Xaver Gruber décrit, le 30 décembre 1854 dans «L'authentique commande», l'histoire de la naissance de **Stille Nacht, heilige Nacht**, ce chant traduit depuis dans 300 langues et dialectes différents.

Le rêve s'est réalisé

Réflexions de Josiane Jemmely lors de la cérémonie de clôture de *NeuchàToi* (voir article en page 12)

Pour les Africaines et les Africains domiciliés dans le canton de Neuchâtel, les différentes manifestations qui se sont déroulées dans le cadre de *NeuchàToi* ont permis une double prise de conscience. Conviction tout d'abord que des murs peuvent être brisés et que des ponts peuvent être construits entre ceux qui résident au Nord et ceux qui viennent du Sud de la Méditerranée. Révélation ensuite que les spécificités des Congolais, des Ivoiriens, des Camerounais, des Guinéens et des Angolais représentent une richesse et que ces différentes communautés peuvent parler d'une seule voix pour exprimer leurs aspirations et leurs légitimes revendications. Un des miracles de *NeuchàToi*, c'est d'avoir permis aux Africains eux-mêmes de découvrir leur identité commune et de sentir qu'ils peuvent passer du rôle de spectateur à celui d'acteur.

Les spectacles qui nous ont fait vibrer et les expositions qui nous ont rapprochés ont renforcé notre sentiment d'universalité. Toutes les heures que nous avons passées ensemble nous ont confortés dans la certitude que l'intelligence, la raison, la sensibilité et le sens du divin sont des caractéristiques qui s'appliquent également à tous les êtres humains, quelles que soient leur couleur et leur morphologie.

Le canton de Neuchâtel peut être fier d'avoir permis un tel rapprochement, je dirais même une telle symbiose. Je pense qu'il peut à juste titre se reconnaître dans la citation suivante: *«L'Etat chez nous est administré dans l'intérêt du plus grand nombre, et non d'une minorité. De ce fait, notre régime a pris le nom de démocratie. Pour les affaires privées, l'égalité est assurée à tous par les lois et surtout celles qui assurent la défense des faibles. Pour les affaires publiques, nul n'est gêné par sa pauvreté ou l'obscurité de sa condition, s'il est capable de rendre service à la cité»*. Ces propos admirables sont de Périclès, célèbre dirigeant d'Athènes, et datent du cinquième siècle avant Jésus-Christ.

Qu'elles soient déjà solidement implantées dans le canton ou qu'elles viennent de s'y établir, des milliers de personnes ont appris à mieux se connaître grâce à *NeuchàToi*. Connaître la culture de son voisin, c'est réduire l'ignorance et la peur qui conduisent à l'intolérance, laquelle génère souvent l'exclusion et le racisme.

Ce n'est pas avec des grandes théories qu'on apprend à vivre ensemble et à se respecter. C'est avec des paroles simples, des gestes spontanés et surtout avec la conviction que l'autre peut nous apporter quelque chose. Je suis convaincue que certaines valeurs antinomiques, loin de constituer un handicap, peuvent représenter une source d'équilibre.

Je pense notamment que les Africains pourraient s'imprégner davantage du savoir des Européens et que ceux-ci auraient aussi besoin de l'exubérance et des énergies qui viennent d'ailleurs.

En guise de conclusion, je tiens à citer un extrait du célèbre discours intitulé *«J'ai fait un rêve»* que le pasteur Martin Luther King a prononcé en 1963 à Washington: *«Je rêve que mes enfants vivent un jour dans un pays où on ne les jugera pas à la couleur de leur peau mais à la nature de leur caractère»*. J'ose croire que Martin Luther King, en se penchant au bord de son Paradis, a constaté, à travers *NeuchàToi*, que son rêve s'est réalisé.

Courrier des lecteurs

Un peu tard ?

Réaction au forum «Populisme ou démagogie ?»

N'est-ce pas un peu tard pour se poser des questions sur la démagogie d'un certain Christophe Blocher? A sa décharge faut-il rappeler que les politiciens qui ne sont pas démagogues sont aussi rares que les œufs carrés. A l'époque où le sieur Blocher s'est déclaré candidat au Conseil fédéral, il était connu d'un large public. La majorité des gens informés n'ignoraient pas son don pour les formules percutantes ou assassines. Blocher était déjà un démagogue.

Les rares opposants qui ont osé attirer l'attention du monde politique sur le risque encouru de glissade démagogique en cas d'élection au Conseil fédéral étaient ostracisés ou diabolisés. Ils ne connaissaient rien à la haute stratégie politique. Certains membres de la confrérie de la bien-pensance et de la pensée unique allaient jusqu'à faire accroire que si Blocher était élu, il mettrait de l'eau dans son vin. La naïveté à l'état pur.

Aujourd'hui, une partie de ceux qui tenaient ce discours n'ont même pas le courage de reconnaître leur erreur. Pensez-vous, dans un certain milieu médiatique, cela ne se fait pas! On ne s'excuse pas puisque l'on ne se trompe jamais. Aujourd'hui d'aucuns se permettent même de faire des pronostics qui valent autant que valent les promesses électorales: elles n'engagent que ceux qui les écoutent. Lors de la prochaine élection, prédisent-ils, Blocher ne sera pas réélu parce qu'il scie la branche sur laquelle il est assis. Billevesées que tout cela. Blocher est en place et il est bien collé sur sa cathédre.

Dès lors que reste-t-il pour ne pas entrer dans son jeu? Eviter d'en parler tout simplement. Peut-être lorsqu'il constatera que ses discours n'ont plus d'impact, y mettra-t-il une sourdine? Blocher est une personne intelligente, habile, qui sait manœuvrer les foules. Alors de grâce tachez Mesdames et Messieurs les grands penseurs de faire vous aussi preuve d'un peu d'intelligence et d'élever le débat.

André Sprenger, journaliste RP freelance

Quelle éducation pour quel monde ?

Posez cette question autour de vous; vous constaterez de belles réactions. Vous récolterez des réponses ou des opinions de toutes parts, tranchées ou nuancées, car nous sommes à peu près tous allés à l'école, pour le meilleur ou pour le pire. Peu d'entre nous n'avons pas d'opinion sur la question. Choisie comme thème du présent forum, la question nous a valu de recevoir de belles contributions spontanées. Merci à chacun d'entre vous qui contribuez par vos témoignages et vos éclairages à projeter quelques touches de lumière sur ce vaste projet qu'est l'éducation pour construire le monde de demain.

M.B.

Je rêve d'un système scolaire non compétitif

J'ai été enseignante vaudoise pendant 27 ans et j'ai adoré mon métier, jusqu'au moment où je me suis sentie en porte-à-faux face au système de sélection que nous devions appliquer. J'étais maîtresse de 6^e et 7^e terminale. Pour toutes celles et ceux qui n'ont pas connu le système vaudois des années 80-90, cela signifie que j'héritais d'élèves qui, après une 5^e année de stress causé par les nombreux tests de sélection souvent mal réussis, arrivaient en terminale avec un fort sentiment d'échec: ils n'iraient donc pas en pré-gymnasiale, ni même en supérieure... Ils avaient déçu leurs parents, ils se sentaient nuls, le disaient clairement et se réfugiaient derrière ce constat en baissant les bras: à quoi bon faire des efforts? Douze ans à peine et si pleins de mépris pour eux-mêmes!

«La différence entre un jardin et un désert, ce n'est pas l'eau, c'est l'homme».

Proverbe touareg

Pour moi, l'urgence quasi médicale était de leur redonner confiance en eux. Pour tenter d'y parvenir, je ne suivais pas toujours le programme et passais de grands moments à parler avec eux. Education ou instruction? Dans l'emploi du temps, l'une se faisait parfois au détriment de l'autre. J'avais suivi avec un vif intérêt une formation en «gestion mentale», formule peu élégante pour parler d'apprendre à apprendre, en tenant compte des différents types de fonctionnement cérébral, auditif ou visuel en particulier. J'appliquais la méthode qui apportait de très bons résultats: les élèves qui voulaient

bien suivre la démarche réussissaient leurs tests et reprenaient subitement confiance. Corollaire: ils espéraient tout de suite pouvoir «monter en sup'».

Or, pour certains, je savais bien que ce n'était pas possible: ils n'auraient pas pu suivre un enseignement plus rapide, comportant deux langues étrangères simultanément. Mais le système était tel que, si la moyenne le permettait, ils avaient droit à cette promotion. Il fallait donc que je fasse des tests trop difficiles pour être réussis, afin de ne pas leur donner de faux espoirs. Quel dilemme! J'en suis tombée malade et ai dû quitter prématurément mes fonctions avec beaucoup de tristesse et un sentiment d'échec.

Je crois que l'enseignement ne doit pas opposer éducation et instruction, les deux se soutenant l'une l'autre. L'enfant n'est pas qu'une tête à remplir, mais un être à développer dans toutes ses potentialités. Il est aussi important de lui enseigner le respect de la vie, sous toutes ses formes, que de lui apprendre à compter et à lire. Aussi essentiel d'éduquer son sens artistique, de lui faire, par exemple, découvrir de grands peintres en visitant de manière attrayante des expositions, que de lui enseigner la connaissance de l'histoire ou de la géographie.

Mais le vrai problème de l'enseignement est lié au système économique qui demande toujours plus: il faut être le meilleur, le plus rapide, le plus fort, appliquer la devise des Jeux Olympiques. Pas de place pour la faille. On demande à l'élève une attention de chaque instant, il doit écouter, comprendre, emmagasiner très rapidement. Chaque professeur arrive

tout frais dans la classe, convaincu que la matière qu'il enseigne est la plus importante. L'enfant doit pouvoir s'adapter immédiatement à une autre façon d'enseigner, qui ne lui correspond pas toujours: il est peut-être de type visuel, ayant besoin de schémas pour comprendre, alors que ce maître est un auditif qui raconte des histoires sans rien écrire au tableau (c'était mon cas). L'enfant ne sait pas à quoi se raccrocher et... décroche! On lui reproche alors son manque d'attention, et il ne sait même pas pourquoi il ne peut pas suivre. Il pense qu'il n'aime pas cette branche, ou qu'il est nul dans ce domaine. J'aimerais que la formation des maîtres accorde une plus grande part à cette méthode de gestion mentale, qui nous apprend à enseigner en tenant compte des différents types cérébraux pour le plus grand profit des élèves.

«Si vous voulez enseigner le latin à Pierre, que vous faut-il connaître?»

- Le latin, bien sûr!

Non. Il faut connaître Pierre...»

Et surtout, je rêve d'un système scolaire non compétitif et non réducteur, dans lequel les différences et les particularités individuelles seraient une richesse et non une aspérité à gommer ou une tare à supprimer. Un système où instruction et éducation aux valeurs humaines auraient part égales. Une autre échelle de valeurs pour notre monde, en somme! Utopie? Peut-être, mais c'est sur les utopies que les changements de société se construisent.

Colette Hein Vinard

Respect le maître-mot

Mes élèves ont quatorze à quinze ans. J'enseigne depuis 1970 et j'y trouve toujours autant de plaisir. J'appelle cela du rodéo, c'est-à-dire qu'on est bien secoué sur sa monture, mais qu'il faut à tout prix garder la main, rester dessus. Et cela semble marcher, car les élèves ne m'ont pas encore passée par la fenêtre!

Si je m'efforce d'arriver à l'heure, ce n'est pas pour les beaux yeux de mon directeur, c'est en pensant à mes élèves qui se sont levés eux aussi, en pleine croissance, alors qu'ils ont besoin de repos pour bien grandir. Si je m'efforce de rendre mes leçons attrayantes, c'est parce que je sais qu'ils se sentiront mieux dans une ambiance chaleureuse. Si j'essaie de traiter le programme, c'est en pensant à leurs études futures où ces acquis leur seront demandés. Si je pense à conduire mes leçons d'une manière détendue et amusante, c'est parce que je sais que l'humeur ambiante, si elle est positive, facilite l'acquisition du savoir; dans cette atmosphère, les deux hémisphères du cortex collaborent au mieux. Il ne faut pas oublier que les canaux qui les relient passent par le cerveau limbique, siège des émotions. Sous le stress de l'interrogation, le cerveau limbique résonne à cela, et c'est le «blanc»...

Si je tente de livrer à mes élèves des documents clairs, sans faute, bien structurés, c'est par respect pour eux. Si je réponds à toutes leurs questions, c'est par respect pour eux. Si je rends une mauvaise note avec une remarque sur le travail en question, faible cette fois-là, mais avec une remarque positive sur l'élève en question, qui pourra faire mieux la prochaine fois, c'est pour l'encourager. Je vais m'abstenir de tout mot négatif à leur égard, et chercher le positif. Je pense que mes élèves ont le droit de me voir arriver tous les matins avec le sourire.

On le voit, tout repose sur le respect que je voue à mes élèves. Et j'en suis devenue consciente il n'y a pas si longtemps...! Mes collègues me disent: «Si tu les respectes, ils vont en profiter et te danser sur le ventre!» Et c'est le contraire qui se passe.

«Respecter dans chacun, sinon l'homme qu'il est, du moins celui qu'il pourrait être, qu'il devrait être».

Henri-Frédéric Amiel

A l'école primaire et au lycée, il y a un «no man's land» entre les élèves et le prof, une zone libre où l'on peut bien travailler. Les élèves le veulent bien, ils suivent les consignes et font ce qu'on leur dit. Sauf cas exceptionnels. A l'école secondaire, c'est différent. Tout est discuté voire contesté, sauf les ordres du genre «Vous pouvez ranger et sortir». En fait, il n'y a que deux possibilités: soit le maître met la pression, soit les élèves lui dansent sur le ventre. «Mettre la pression», quelle horrible chose! Et pourtant, un tout petit peu, le moins possible, on doit le faire. Sinon on est submergé. Les deux puissances en présence sont au contact, il y a un front comme en cas de guerre, la zone libre de saine collaboration manque la plupart du temps, sauf cas exceptionnels. Bien des enseignants ont des problèmes de discipline au secondaire inférieur parce qu'ils sont trop gentils. Les élèves doivent sentir que le maître commande. Le maître doit être là, bien présent, bien concentré. Cela revient à dire qu'il ne doit pas avoir de problèmes personnels qui le préoccupent. Chaque élève doit avoir l'impression que la leçon s'adresse à lui tout seul. Le prof doit se multiplier, être partout, tout voir, tout observer. La qualité de la présence du maître, je l'ai apprise en pratiquant l'aïkido, art martial japonais d'autodéfense. Durant l'entraînement, on est totalement disponible pour l'«ici et maintenant», car en principe, on

joue chaque fois sa vie sur le tatami. Mes collègues m'ont dit: «On le voit, quand tu entres dans une classe, les élèves changent, ils deviennent différents, ils font attention à toi...» On en arrive à se poser la question s'il existe une autorité naturelle...? Même si mon enseignement allait bien avant mon début de la pratique de l'aïkido, il a évolué grandement depuis que je pratique cette activité physique et surtout mentale.

Je m'inspire aussi grandement de la pédagogie japonaise: à un élève qui s'efforce d'avancer, on ne dit jamais «non». On est toujours positif. Si un élève dit une phrase fautive – j'enseigne les langues – je la redis juste, simplement. Comme cela, il se risquera une nouvelle fois à participer à la leçon. Bien sûr, il y a des exceptions!

En fait, on reçoit ce que l'on donne. Si un prof compte les jours jusqu'aux vacances et les mois ou les années jusqu'à la retraite, s'il donne ses leçons juste pour avoir son salaire et ses magnifiques vacances, alors les élèves le sentent et ne le respectent que par peur des punitions, ou bien ne le respectent pas du tout.

Les adolescents d'aujourd'hui sont passablement déboussolés. Souvent, les familles sont monoparentales ou recomposées. Un enseignant est souvent une personne phare, une aide, un pôle solide et ferme qui les aide à traverser les perturbations de la puberté et à découvrir le monde actuel.

L'enseignant rencontre les parents lors de la soirée parents, une fois par année ou plus si besoin est. Ma position, vu mon âge, est celle de la grand-mère. Il se trouve même parmi les parents des anciens élèves! J'ai élevé deux enfants. Même s'il y a cent chemins pour traverser l'adolescence, cette expérience me donne de la crédibilité face aux parents. De quoi les parents ont-

suite en page 5

ils besoin? D'empathie. C'est à cela que je me consacre lors de la soirée parents, en plus des renseignements divers qui me sont demandés. Ce n'est pas facile d'élever des enfants au XXI^e siècle! Je leur tends

la main. Merveilleux métier que celui de prof! Mais quand on enseigne, on mouille sa chemise comme en jouant au tennis! D'ailleurs dans une comparaison des divers mé-

tiers et de la consommation d'énergie liée à leur pratique, le métier de prof se situe au même niveau que celui de forestier-bûcheron!

Mireille Grosjean, Les Brenets/NE

Je mise sur l'avenir

Tout le monde devrait apprendre et ce, dès l'enfance, qu'il est souhaitable d'envisager l'avenir en ayant d'autres perspectives d'épanouissement que le marché, l'entreprise ou la compétition, que ce soit au niveau de l'école, du sport ou de la vie personnelle des individus. Il y a d'autres modes de vie que ceux de la production effrénée, de la consommation à outrance et de la performance qui actuellement symbolisent la réussite sociale par excellence.

Eduquer est un geste grave, donc responsable, qui peut être porteur de lourdes conséquences. Eduquer c'est préparer la relève d'une jeunesse qui occupera demain des postes clés à tous les niveaux de la société. Eduquer, c'est donc prévoir l'évolution dans tous les sens du terme allant de la technologie au développement ou les changements des comportements des êtres humains. Eduquer, c'est donc faire un pari sur l'avenir en essayant de prendre en compte tous les facteurs inconnus. Il n'y a pas de réponses simples à ce sujet, car ce qui est véritablement en jeu c'est la nature même du gen-

re d'éducation que aux générations montantes. Difficile d'anticiper ou de se projeter dans l'avenir quand on sait qu'un jeune d'aujourd'hui entrera sur le marché du travail vers l'âge de trente ans. Comment savoir à l'avance si l'éducation distillée aujourd'hui est porteuse d'espairs pour l'avenir ou si elle va engendrer des erreurs voire des échecs?

«La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre. Mais de collaborer, elle s'assemble et devient temple».

Antoine de Saint-Exupéry

Lorsque l'on pense éducation, cela correspond au dur labeur d'imaginer, de construire un idéal d'un avenir commun, une sorte de mode d'emploi de la vie à appliquer à tous, de préférence. C'est une sorte de pari sur la raison, l'avenir et la connaissance afin de mieux vivre ensemble à condition que la liberté et la paix soient au rendez-vous au calendrier de l'histoire. C'est également parier sur un progrès collec-

tif, c'est tenter d'offrir à tous l'égalité des chances par le biais de l'éducation, c'est miser sur un avenir partagé et consenti par tous pour un idéal de vie en commun.

L'école devrait être une sorte de sanctuaire, elle devrait être à l'abri des influences extérieures liées au commerce, elle devrait être un espace liberté pendant ces quelques années privilégiées consacrées aux études. Elle devrait pouvoir offrir à tous la possibilité et le privilège, pour ne pas dire le luxe, de penser librement. Elle devrait avoir pour vocation première d'offrir à chacun une croissance morale et intellectuelle afin de tenter de «fabriquer» une nouvelle chaîne humaine librement consentante de s'associer aux uns et aux autres sur une base égalitaire afin de commencer enfin à construire un monde dans lequel l'ignorance serait minoritaire, et pourquoi pas, en voie de disparition. Reste à savoir si la société actuelle redoute de telles mutations et si elle est prête au changement. Seul l'avenir nous le dira!

Emilie Salamin-Amar

Génératrice de bonheur

De prime abord, on a tendance à penser que l'éducation est l'affaire de la famille et l'instruction celle de l'école. Comme souvent, en y réfléchissant de plus près, on réalise qu'une telle simplification passe à côté de la réalité.

«La difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes».

John Maynard Keynes

Et pour commencer, que faut-il apprendre aux enfants? Une réponse possible serait de dire: «A vivre

en harmonie leur vie personnelle et leur vie de société». Bien. On s'aperçoit aussitôt que l'enfant a besoin – pour étancher sa soif – de deux sources (famille et école) à la fois, le milieu familial n'étant pas qu'un nid douillet ni l'école un lieu où l'on n'acquiert que des connaissances; l'un et l'autre sont cela et davantage que cela. Faisons un pas de plus: pour se former, l'enfant a besoin, me semble-t-il, d'avoir autour de lui des personnes capables d'entretenir avec lui les échanges dont il a besoin pour se constituer lui-même dans le milieu qui est le sien.

J'en étais là lorsque, tout à coup, deux personnages qui m'ont mar-

qué, puis un troisième, ont surgi de ma mémoire: le peintre Albert Anker et Rodolphe Töpffer (maître et écrivain). Voilà, me dis-je, deux artistes susceptibles d'apporter leur aide aussi bien aux parents qu'aux maîtres d'école de notre temps dans leur mission d'éducateurs et d'enseignants.

Et alors, tout simplement, éducation et instruction seraient génératrices de bonheur pour les enfants, ce bonheur que nous vous souhaitons tous les uns les autres, «Mieux-Aimée pas vrai!», comme le disait à sa fille mon troisième personnage, R. Kipling, dans les «Histoires comme ça».

Henri Jaccottet

Les défis de demain

L'urgence d'introduire l'écologie comme nouvelle discipline.

Le thème du forum de «l'Essor» nous concerne tous. Quels sont les défis qui attendent nos enfants pour bien vivre dans le monde qui sera le leur, voilà la question que nous nous posons.

Une des caractéristiques majeures de notre époque est que la société est en constante mutation: le partenariat école-famille a changé, en particulier parce que les deux parents doivent en général travailler; l'immigration a pris de l'ampleur et donc aussi le brassage des cultures; l'esprit de compétition est à son comble; le culte de l'enfant-roi est toujours en vigueur. La société a perdu ses repères traditionnels et n'évolue plus de façon prévisible, qu'on pourrait qualifier de linéaire. Ce principe linéaire, hiérarchique, est remplacé par des structures en réseau. Pour s'en convaincre il suffit de songer au développement phénoménal du réseau planétaire de l'information grâce aux multimédias et aux télécommunications; les interconnexions sociales, politiques et économiques entre tous les pays du globe affectent les collectivités ainsi que les individus dans un temps record.

Avec la disparition des structures traditionnelles, l'avenir est de plus en plus incertain et l'un des défis les plus difficiles pour les jeunes est d'envisager des projets solides, un futur. Le pédagogue Philippe Meirieu n'a-t-il pas écrit dans un de ses derniers livres *Le monde n'est pas un jouet*: «Passer du monde-objet au monde-projet, voilà le défi». Quelles sont les qualités que l'école devrait transmettre à nos enfants pour qu'ils puissent acquérir les capacités d'adaptation à de nouvelles situations et pren-

dre l'habitude d'apprendre à apprendre et de se former toute la vie?

Le but de l'instruction obligatoire est double: éduquer dans le sens de développer les capacités dites créatrices et la confiance en soi indispensable pour l'épanouissement personnel et instruire au sens classique, c'est-à-dire apprendre ce qu'il est nécessaire de savoir. Nous assistons à une véritable explosion des connaissances, scientifiques bien sûr, mais aussi dans ce qu'on appelle les sciences humaines, au risque de négliger le développement de l'individu en tant que personne bien adaptée à notre société et en harmonie avec soi-même. Nous touchons là au thème proposé par «l'Essor», faire la distinction entre éduquer et instruire.

«Tout le développement progressif de la pensée doit nécessairement, chez l'enfant, se rattacher d'une manière continue à son être et à sa vie authentique».

Johann Heinrich Pestalozzi

A l'occasion de la campagne nationale 2006 sur «l'Education qui donne de la force», une définition assez pertinente a été donnée sur ce sujet: «L'éducation doit permettre de donner aux enfants des bases solides, tant sur le plan affectif, psychique et social, afin de leur permettre de devenir des adultes autonomes et responsables». Pour apprendre à vivre en harmonie avec soi et les autres, il s'agit de lutter contre le pessimisme ambiant, d'augmenter la tolérance à la frustration et de redonner aux jeunes le goût du travail et de la tâche accomplie. De pri-

me abord, cette mission de l'écologie semble difficile en considérant les multiples offres de la société de consommation, en particulier dans le domaine des loisirs, sans parler du déferlement médiatique de la violence (scènes de guerre et autres scénarios de violence à la télévision et au cinéma) qui ne peut jouer qu'un effet négatif sur la jeunesse.

Nous l'avons dit plus haut: nous sommes confrontés à l'accroissement exponentiel des connaissances et des techniques nouvelles qui en découlent et, comme l'affirme le directeur de l'Unesco, Koïchiro Matsuura, nous assistons à l'émergence de ce qu'on pourrait appeler les sociétés du savoir. Cette révolution est visible dans presque tous les secteurs, informatique, robotique, en astrophysique, génétique, médecine, en biochimie, etc. et exige de nouvelles compétences, souvent très pointues. De toute évidence, l'instruction est indispensable dans tous ces domaines. Il est incontestable que l'apport du savoir est globalement positif et je ne citerai que trois exemples: les télécommunications, le contrôle des risques sanitaires mondiaux tels que les pandémies (la grippe aviaire par exemple), le développement de systèmes d'avertissement de la survenue de catastrophes naturelles (les tsunamis en sont un exemple). Cependant, les nouvelles connaissances semblent incapables d'abolir la fracture entre pays industrialisés et le tiers-monde, incapables de lutter contre la pauvreté et de réduire les injustices, même dans les pays occidentaux!

Au niveau planétaire, les connaissances actuelles concernant l'accélération du réchauffe-

ment et l'épuisement des ressources d'énergies fossiles nous incitent à agir de façon urgente. Pour cela, il faut modifier nos comportements basés sur la rentabilité et la recherche du seul bien-être matériel, prendre conscience de la gravité de la situation et se sentir responsables vis-à-vis de nos descendants et donc apprendre à maîtriser notre consommation énergétique. L'écologie, science et philosophie qui enseignent le respect de l'environnement et dont le but est de lutter contre les ravages de la société industrielle, devrait, à mon avis, être une nouvelle discipline, intégrée dans le cycle d'enseignement primaire et secondaire.

La famille est, de toute évidence, le premier lieu où transmettre les connaissances écologiques élémentaires aux enfants, dès leur plus jeune âge. L'observation de la nature, de la beauté du monde végétal et animal (je pense tout bonnement à l'attention que l'on peut porter à nos oiseaux et aux forêts) suscite le respect de la nature, à travers l'exemple des parents ou même des grands-parents. Nous venons de découvrir une zone frontière où l'éducation au sens large du terme et l'instruction se rejoignent.

Les réflexions suscitées montrent bien qu'instruire et éduquer sont des notions pédagogiques fondamentales qui, loin d'être en contradiction, se complètent.

Curt Walther

Dans le domaine de l'éducation à la paix, on peut consulter les sites suivants :

Ecole Instrument de Paix et son Centre international de Formation à l'Education aux Droits de l'Homme et à la Paix :
www.eip-cifedhop.org
info@eip-cifedhop.org

Association suisse des Educateurs à la Paix :
www.asepaix.ch
info@asepaix.ch

Rêves d'un père

Qui n'a pas déjà entendu l'affirmation «*les enfants sont l'avenir du monde*»? Papa de deux jeunes garçons, je les regarde grandir avec émerveillement. Je ne prétends pas avoir une opinion arrêtée sur le thème de *L'éducation au monde de demain*, mais je sais un peu les valeurs que j'aimerais pouvoir leur transmettre. Et je me demande ce que je peux faire aujourd'hui pour qu'eux-mêmes, et cet avenir qu'ils incarnent, soient le plus heureux possible.

Comme tous les enfants, les miens découvrent le monde. Ce monde où certes je les ai précédés, mais que je ne prétends pas comprendre beaucoup mieux qu'eux, certains jours. A peine ai-je une petite longueur d'avance pour avoir fait «*quelques pas de plus qu'eux sur cette boule perdue dans l'Azur*» Juste assez peut-être pour pouvoir les traiter comme des amis avec lesquels je voyagerais dans un pays que je connais déjà, et qu'ils découvrent...

Mon aîné aura bientôt 9 ans. Il aime les trains et les avions. Il aime lire aussi, et c'est là une ouverture au monde qui me réjouit. Il aime la batterie, jouer au foot avec ses copains et faire parfois des âneries. Bien qu'il lui arrive d'être tête-en-l'air, il trouve souvent des satisfactions dans la discussion et le partage d'idées avec des adultes, pour peu que ces derniers sachent se mettre au diapason de son âge. Il préfère les réponses vraies, plutôt que la sempiternelle question: «Qu'est-ce que tu veux faire plus tard?».

En tant que parent, est-ce que je rêve de ce que mon fils deviendra *plus tard*?

← Je ne rêve pas que mon fils devienne homme d'affaires... mais qu'il trouve suffisamment de passion en lui pour exercer une activité professionnelle qui lui procure, en plus de revenus suffisants, une véritable motivation d'aller de l'avant quand il se lève chaque matin.

← Je ne rêve pas que mon fils devienne psychiatre... mais qu'il se comprenne suffisamment lui-même pour ne pas laisser se perdre inutilement la nécessaire estime de soi dont il aura besoin pour traverser sa vie.

← Je ne rêve pas que mon fils devienne sociologue... mais qu'il acquière suffisamment de compétences sociales pour se frayer son propre chemin, malgré la pression du groupe, de la masse ou du système. Ainsi peut-être trouvera-t-il sa place dans ce monde, sans révolte destructrice et sans soumission.

← Je ne rêve pas que mon fils devienne médecin... mais qu'il découvre à quel point son propre corps peut être pour lui un agréable compagnon de voyage en cette vie, pour peu qu'il en comprenne le fonctionnement, qu'il adopte de saines habitudes et qu'il apprenne à se respecter.

← Je ne rêve pas que mon fils devienne avocat... mais qu'il se forge pour lui-même un vrai sens de la justice. Pas seulement celle que dicte le droit, mais celle qui procède plus profondément de la dignité humaine. Celle qui aide à ne pas fermer les yeux devant les injustices quelle qu'elles soient.

← Je ne rêve pas que mon fils devienne travailleur social... mais qu'il développe un véritable respect de son prochain et qu'il apprenne à faire preuve de tolérance et de bienveillance à l'égard d'autrui.

← Je ne rêve pas que mon fils devienne chercheur... mais qu'il comprenne suffisamment les lois de la matière, de la nature et de la science pour éviter les pièges que les idéologies, les dogmes et les sectes tenteront de jeter sur sa route.

← Je ne rêve pas que mon fils devienne théologien... mais qu'il sache un jour être sensible à ce qu'il y a de transcendant et d'ineffable dans la Vie elle-même, au delà des religions et des idées sectaires. Puisse-t-il approcher ce mystère avec son âme d'enfant.

← Je ne rêve pas que mon fils devienne comédien... Mais je serais heureux qu'il puisse rire et trouver dans l'humour l'antidote aux frustrations du quotidien, sans se réfugier dans le sarcasme ni la dérision.

← Non, je ne rêve vraiment pas que mon fils devienne sportif d'élite... Mais je serais heureux qu'il apprenne à équilibrer émulation et coopération, pour goûter la joie qu'il y a à oeuvrer avec d'autres à l'atteinte d'un but plus grand que soi.

Vous l'aurez compris, je ne rêve pas d'un fils dentiste... mais j'espère que les miens mordront la vie à pleines dents.

M.B.

Apprendre à analyser

La société chaotique dans laquelle nous évoluons tant bien que mal, avec ce qu'elle comporte de violence et de dépravation, de conditionnement, d'incertitude quant à l'avenir, déboussole profondément les jeunes. Pour tromper leur désarroi, beaucoup se noient dans des loisirs absurdes, portes de secours pour occulter la réalité, ne plus penser. De leur côté, les parents constatent avec effroi l'état d'un monde qu'ils ont aveuglément malmené, détruit et dont la responsabilité leur incombe. Si la société actuelle est un tel désastre, ces mêmes parents, sciemment ou pas, ont bien voulu qu'il en soit ainsi. Ils ont laissé faire. Les aînés qui, par leur grand âge et leur expérience, cultivent un reste de sagesse, ressentent des signes et des vibrations qui trahissent de manière étrange certains climats d'avant-guerre. Ils sont alarmés, dépassés; leur langage ne correspond plus à celui de leurs petits-enfants.

Que faire face aux influences qui poussent notre jeunesse à se perdre dans le superficiel, à consommer, acquérir, reproduire le look et les mœurs de la dernière star à la mode? Que faire pour que cette jeunesse reprenne goût à l'apprentissage et aux études, pour qu'elle évite de tomber dans les pièges sournois d'internet, du

portable, des jeux vidéo? Ces outils sont peut-être des moyens appréciables pour des adultes responsables, mais ils deviennent destructeurs chez des jeunes à la recherche de sensations fortes et prêts à tout pour épater les copains. Combien sont-ils donc ces adolescents noyés dans les nouvelles technologies, mais incapables d'un quelconque discernement dans la vie courante?

«C'est l'enfant lui-même qui doit s'éduquer, s'élever avec le concours des adultes. Nous déplaçons l'acte éducatif: le centre de l'école n'est plus le maître mais l'enfant».

Célestin Freinet

Dernièrement, j'ai eu la chance de voir en version intégrale (12h) cet étonnant film tiré de l'œuvre de Tolkien: *«Le Seigneur des Anneaux»*, film qui a par ailleurs beaucoup plu aux jeunes. Mais ceux-ci ont-ils capté les messages que ce film véhicule et, si tel est le cas, sont-ils capables de faire des analogies avec le monde actuel? Une évidence m'est apparue. Les programmes scolaires que l'on modifie sans cesse, ajoutant un principe ici, retranchant une règle là, ne donnent toujours pas satisfaction. De modifications en re-

maniements, jamais on ne va à la base du problème. Les jeunes ont un urgent besoin d'apprendre à analyser. Beaucoup sont inaptes à comprendre un texte très simple. Pourquoi ne pas introduire dans les programmes scolaires de mini-cours de philosophie et les compléter d'année en année? *«Le Seigneur des anneaux»* est un merveilleux sujet de réflexion puisqu'il met en évidence les forces du bien et du mal, le pacifisme et la violence destructrice, l'égoïsme, le pouvoir, l'amitié, l'entraide, le respect, l'amour (le vrai), etc. Une forêt dont les arbres parlent, se mobilisent pour soutenir les forces du bien contre des tyrans *«qui n'ont que des rouages et des boulons dans la tête»*: *«ils nous oublient»* disent les arbres... Un magicien nous invite à un peu de sagesse par les réflexions sensées qu'il distribue ici et là avec humour et sensibilité.

Il faut mettre en relation les différents thèmes que ce film propose avec notre mode de vie actuel, en posant aux élèves les bonnes questions. *Comment auriez-vous réagi dans ce cas précis? Retrouvez-on de semblables exemples dans notre société? Comment déceler les leurres, les illusions? Pensez-vous que l'argent et le pouvoir soient les seuls buts à atteindre? Où et comment trouver la source d'un équilibre, du bien-être? La guerre est-elle une solution?*

Des jeunes sachant analyser, décortiquer un problème, y apporter la réponse la plus sage et la plus adéquate, des jeunes lucides et bien formés seraient un souffle nouveau pour une société qui se laisse conditionner, rabaisser par de grands manipulateurs avides de prestige, d'argent et de pouvoir. Et qui sait si cette jeunesse soulevée par un vent vivifiant n'aurait pas la force de résoudre peu à peu l'état de chaos dans lequel nous nous embourbons sans réagir?

Il est important de réhabiliter la jeunesse et de lui faire comprendre qu'elle est bien l'avenir du monde, un monde qui a besoin d'humanité.

Christiane Bonder

Une lectrice concernée

En prenant connaissance du thème de ce numéro, une lectrice nous a adressé un exemplaire d'un petit fascicule d'une trentaine de pages, qu'elle a signé aux Editions du Madrier, ayant précisé pour titre: **Quelle école pour demain? Une expérience pédagogique aux États-Unis.**

Extraits:

Je trouve dramatique ces pratiques qui cherchent obstinément à classer les élèves. Dès le moment où l'on fait comprendre à l'enfant qu'il est insuffisant par rapport à d'autres, ou par rapport à une norme qui lui échappe, on l'incite à fuir la situation qui a provoqué son échec. (...)

Il ne faut pas seulement respecter, mais promouvoir la diversité culturelle. Notre monde devient toujours plus interdépendant, ce qui exige la capacité de s'adapter aux changements et chercher des approches communes aux problèmes du monde, dans la reconnaissance de la différence. (...)

Des exemplaires sont encore disponibles auprès de l'auteur:
Mme Violette Gétaz, rue des Philosophes 18b, 1400 Yverdon-les-Bains.

Le dilemme de l'humanité

Le dilemme devant lequel l'humanité se trouve aujourd'hui a été formulé par Carl Amery de la manière suivante (Carl Amery: *«Briefe an den Reichtum»*, Luchterhand, 2005): *«L'homme peut-il survivre à ses conquêtes?»*

Les autres difficultés plus ou moins dramatiques qui ont surgi au cours des dernières décennies (famines, guerres, pollutions, catastrophes climatiques, etc.) sont à mettre en rapport avec cette question fondamentale sans quoi elles ne pourront guère être abordées de manière pertinente. Malheureusement ce n'est pas ce qui se passe parce que les conquêtes de l'homme au cours des derniers siècles sont très généralement perçues comme réjouissantes et indispensables. L'obsession de la croissance économique qui hante tous les pouvoirs économiques et politiques est là pour en témoigner. Pourtant, comme le souligne encore Amery, il n'y a pas aujourd'hui de croissance économique sans gaspillages de ressources et accélération des processus entropiques. La première priorité devrait donc être donnée à une science économique capable de proposer des modèles de décroissance soutenable. A défaut d'une telle démarche, on va inévitablement assister à une destruction accélérée de la biosphère, laquelle implique à son tour la disparition de la plus grande partie de l'humanité.

L'ennui est qu'il semble aujourd'hui quasiment sans espoir de proposer aux citoyens un programme d'action qui remettrait en question les mythes qui ont provoqué la crise actuelle: mythe de la prospérité par l'expansion économique, mythe de la vérité scientifique, mythe de la nécessité du pouvoir, mythe de la main invisible du marché, de l'avantage comparatif, etc. Ces mythes sous-tendent la globalisation/libéralisation en cours et livrent la planète et ses habitants à l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) et aux multinationales qui en tirent les ficelles.

Dans ces conditions, on doit se demander s'il est encore possible de faire de la politique et surtout quel serait son sens. Au stade actuel, la politique se réduit «à une controverse sur le programme de musique à bord

du Titanic» (C. Amery), alors même que tous les efforts devraient être entrepris pour changer la trajectoire du navire afin d'éviter la collision avec les icebergs. Mais il semble vain d'espérer un changement de cap tant que la pensée dominante restera prisonnière de la croyance à des lois économiques. Comme le remarque Gilbert Rist (*«Du développement à la critique de l'économie»* dans *«Luttes au pied de la lettre»*, Editions d'En bas, 2006), l'économie n'est pas une chose que l'on pourrait étudier comme les minéraux, les plantes ou les êtres vivants, mais une construction de l'esprit, à la fois changeante et révocable, dont on pourrait se demander ce qui l'autorise à gouverner le monde si elle ne servait pas d'abord à légitimer le pouvoir et la richesse de ceux qui s'en réclament.

«L'essentiel est d'être ce que nous fit la nature; on n'est toujours que trop ce que les hommes veulent que l'on soit».

Jean-Jacques Rousseau

Pour essayer de sortir du dilemme, Amery a proposé au président de l'Allemagne fédérale (Horst Köhler) d'établir un Atelier du Futur dont le mandat serait d'élaborer des propositions pour sortir de la crise sans être contraint par les schémas de pensées

qui dominent le monde aujourd'hui. Rappelons qu'une proposition semblable avait été faite il y a quelques années en Suisse par Konradin Kreuzer et qu'elle a donné naissance à un Conseil de l'Avenir (Zukunfts-rat) qui essaye de pousser cantons et communes à imaginer la Suisse de demain indépendamment des buts à court terme qui conditionnent la politique actuelle.

Il faut évidemment soutenir de telles propositions. Le problème est l'énorme inertie du rouleau compresseur économique et l'incapacité de ceux qui le dirigent à imaginer un autre paradigme. En l'état actuel, il me paraît peu probable que le salut puisse venir d'en haut.

L'espoir réside donc dans une prise de conscience des gens, de vous et de moi. Ce n'est pas impossible et certains indices laissent supposer que cette prise de conscience est en train de s'amorcer timidement. Après tout, c'est le peuple qui a fait les révolutions. Malheureusement, elles ont été confisquées par de nouvelles structures de pouvoir. Si nous réussissons à remettre l'humanité sur une voie carrossable, il faudra se garder de lui imposer de telles structures. Dans une société digne de ce nom, elles sont inutiles.

Pierre Lehmann

Les réflexions d'Henri Jaccottet

Une pathologie inquiétante

Le noir des journées noires devient de plus en plus noir. Et que l'on ne m'accuse pas d'être mauvais perdant. Non, avec la gauche, je suis triste et j'ai honte. Pratiquement unanime, la presse de l'Europe de l'Ouest parle de blochérisation progressive de la Suisse, précisant que nos lois désormais vont plus loin que les souhaits de Monsieur Sarkozy. On prévoit une réélection assurée de Monsieur Blocher en 2007. Peut-être alors certains d'entre nous se rappelleront-ils 1934: Hitler plébiscité «Reichsführer» par 88% des votants. Coût de l'opération: 21 ans de tyrannie et 60 millions de morts.

Mais la Suisse n'est pas une puissance et Monsieur Blocher n'est pas un dictateur, dira-t-on. Oui, certes. N'empêche – et sans grand risque de se tromper – on peut considérer avec Voltaire que cette votation sur les étrangers à 68% de oui est «pire qu'un crime, une faute».

La terre en héritage, quel avenir pour notre planète

Tel était le titre de la conférence donnée le 16 octobre dernier par le professeur Jean-Marie Pelt, président fondateur de l'Institut européen d'écologie, dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'Université populaire de Martigny.

Sur le ton de la causerie, J.-M. Pelt nous convia à imaginer ce que sera, sur la planète Terre, l'environnement d'un petit garçon né aujourd'hui lorsqu'il aura l'âge de 60 ans. Alors qu'il y a 60 ans on vivait dans les campagnes à peu près de la même manière qu'il y a 1000 ans, il s'avère aujourd'hui tout à fait impossible de se livrer à ce genre de prospective tant l'accélération du progrès technologique est importante. Une chose est sûre cependant: il n'y aura plus ni pétrole, ni gaz, ni uranium. Si l'on rapporte en terme d'hectares la consommation annuelle de chaque habitant de cette Terre, il a été établi qu'un Américain utilise 12 hectares, un Européen 6, un Africain 0,6 et qu'ainsi

depuis les années 80, la consommation des terriens excède une planète. Avec l'éveil de la Chine qui représente un sixième de la population mondiale et qui a d'ores et déjà fait disparaître la forêt du sud-est asiatique, on peut s'attendre à ce que cette consommation représente dans 60 ans 5 planètes pour une population mondiale d'environ 9 milliards.

Le réchauffement de la planète qui résulte de toutes ces activités, et que l'on constate déjà, atteindra 6,7° et sera assorti de cyclones plus fréquents et plus violents ainsi que de canicules irrespirables et d'une grande désertification.

On peut affirmer aussi que ce petit garçon ne sera guère attiré par les jeunes filles lorsqu'il aura atteint 18 ans. Nos corps sont emplis de molécules chimiques plus ou moins dangereuses pour notre santé. Les femmes s'en libèrent pour partie à l'occasion de chaque maternité mais au détriment des générations

futures... ces molécules et notamment celles en provenance des pesticides sont responsables de la baisse de fertilité masculine que l'on observe déjà. Ajoutons à cela que les eaux recyclées ne parviennent pas à éliminer certaines substances comme les hormones des contraceptifs (pilule)!

Après ce triste constat, J.-M. Pelt nous redonna espoir en abordant ce qui constitue pour lui la chance de l'écologie, à savoir le développement durable. En effet, notre économie, notre façon d'appréhender la réalité reposent actuellement sur un modèle de la nature qui est celui développé par Darwin: il est fondé sur la compétition, l'élimination des plus faibles. Or certains biologistes qui n'ont pas été entendus montrent un autre modèle où coexistent la complémentarité, l'osmose, la coopération, l'émulation. L'économie actuelle puise dans les ressources naturelles, produit, rejette les déchets. L'économie solidaire utilise sans gaspiller les ressources naturelles, produit et recycle ses déchets. Cette nouvelle approche suppose un changement radical des mentalités. Notre environnement politique et audiovisuel utilise pour s'exprimer un langage guerrier plein de violence, reflet de cette approche darwinienne. Théodore Monod, que notre orateur a rencontré peu de temps avant sa mort, ne voyait de ce fait aucun avenir pour l'humanité. J.-M. Pelt, plus optimiste, espère que la prise de conscience d'un nombre croissant de personnes animées par le désir de coopérer, le bon sens, le respect et l'amour de l'autre renversera cette tendance.

C'est à nous et maintenant qu'appartient l'avenir de l'homme car, autre certitude, il n'y a pas d'autre lieu habitable dans notre proche univers.

Merci à l'Université populaire de Martigny de nous avoir permis de partager les réflexions d'un scientifique de cette qualité pour qui la maxime «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme» de Rabelais est au centre des préoccupations.

Dominique Touzet

Les réflexions d'Henri Jaccottet

Le mercantilisme, doctrine dont notre société marchande est l'aboutissement actuel, résulte de la découverte des métaux précieux de l'Amérique (or = richesse) à la fin du XVI^e siècle. Cette doctrine eut un corollaire, la notion de propriété chère à Locke, le père du libéralisme...

Long sera le chemin qui a conduit à notre taxe sur la valeur ajoutée (TVA) puis, et surtout, à une idée qui se fait jour et qui est de portée beaucoup plus générale, à savoir que, au lieu d'avoir pour étalon de valeur un quelconque accroissement du PIB, il est préférable d'avoir – comme le prônent les écologistes – celui de l'amélioration de la qualité de vie individuelle et sociale. A ce propos, j'aime le sourire de Christian Comeliau («*La croissance ou le progrès*», Seuil, 2006), lorsqu'il écrit: «*Le rejet de l'appropriation privative d'un bien (à l'occasion de l'établissement d'un parc public par exemple) peut augmenter la capacité de ce bien à rendre des services, puisque ce rejet accroît le nombre des consommateurs potentiels de ce bien*».

Jusqu'en 1945, toute guerre touchait à sa fin lorsque le vaincu demandait la paix. Depuis lors, il n'y a plus de vaincu parce que les Grands interrompent le cours des guerres dont les vainqueurs dérangerait «l'ordre établi» et, avec lui, les privilèges des nantis. Conséquence: les guerres actuelles n'ont pas de fin autre que temporaires...

A notre époque où «l'individualisme-roi» fait fi des problèmes de la société, que faut-il penser des nouveaux dogmes que sont devenues les notions de «compétitivité» et de «sélection des meilleurs» qui rendent la vie si difficile à nos enfants dans leur milieu familial (éducation) et à l'école (socialisation, instruction)?

Les bullocrates

De Jean-François Kahn, Editions Fayard, 2006

Dans le paysage médiatique français, Jean-François Kahn occupe une place à part. Journaliste, il est le fondateur de l'hebdomadaire *Marianne* qui, longtemps ostracisé, est aujourd'hui admiré pour la justesse de ses analyses et son indépendance par rapport aux gouvernants et aux puissants de l'économie (une grande partie de la presse française est aux mains de marchands de canons!). Ecrivain, il a publié plusieurs livres qui font autorité par leur rigueur et leur humanisme. Polémiste, il a dénoncé le mensonge, la pensée unique, l'incompétence, l'injustice, l'arrogance et l'exclusion.

«*Les bullocrates*», le dernier livre de Jean-François Kahn, est un régal. Avec des mots simples mais sans complaisance, il stigmatise tous ceux qui sont enfermés dans leur bulle, loin des problèmes de la population, à des années-lumière des préoccupations des Français. Ce livre est contagieux et il pourrait (nous l'espérons) contaminer la Suisse où, là aussi, règne la pensée unique et la soumission de la presse aux intérêts des marchands de publicité.

Jean-François Kahn est parfois féroce (à juste titre) mais sa conclusion est pleine de sagesse et d'espérance: «*Il faut replacer l'être humain au cœur de la problématique sociale et sociétale. Pour y parvenir, il faudra que tous les faux clivages, les antagonismes artificiels et les divisions dissolvantes soient dépassés*».

Rémy Cosandey

Aimez vos ennemis

De Michel Monod, Ed. L'Harmattan (collection Chrétiens autrement), 2006

«Aimez vos ennemis» est un traité de communication pacifique et non-violente de Michel Monod, pasteur de l'Eglise protestante de Genève et membre du Mouvement international de la réconciliation. Entraîné à la communication non-violente par Marshall Rosenberg, l'auteur trouve dans le Sermon sur la montagne le fondement de la réconciliation avec les adversaires. En offrant de reconnaître l'autre dans ses sentiments et ses besoins, nous en faisons un ami. Ce livre nous apprend à devenir des pacifiques, c'est-à-dire ceux qui procurent la paix selon les béatitudes. Se réconcilier, c'est exprimer nos propres sentiments et besoins de façon authentique. Quelques exercices sont proposés pour l'enseignement.



Laisse-moi te raconter... les chemins de la vie

De Jorge Bucay, Editeur : OH!

Demian est un jeune homme curieux et soucieux qui souhaite en savoir davantage sur lui-même. Après quelques recherches, il finit par aller consulter Jorge, un psychanalyste très particulier qui l'aide à faire face à la vie et à trouver les réponses qu'il cherche avec une méthode très personnelle: chaque jour, il lui raconte une histoire. Ce sont des histoires classiques, modernes ou populaires, réinventées par le psychanalyste. Au fil des séances entre un psy et son patient, ces nombreux contes – récits métaphoriques et paraboles édifiantes – s'enchaînent et nous font voyager aux quatre coins du monde. Chaque histoire trouve son sens, donne des clefs. (mb)

Pédagogie et éducation familiale

Concepts et perspectives en sciences humaines
Daniel Gayet, Editions L'Harmattan,
octobre 2006

Les sciences de l'éducation ont progressivement élargi leur champ de recherche à des domaines comme la pédagogie des adultes et l'éducation familiale. L'ouvrage s'interroge sur les conditions d'une approche scientifique des faits éducatifs et sur les influences combinées ou opposées exercées par la famille et par les institutions. Les principes et les démarches de l'éducation sont ainsi interrogés au travers de pistes de recherches portant sur des concepts fondamentaux, comme la compétence, la responsabilité, l'autorité... (mb)

La Vision des Autres

De Jeremy Narby, Editions Saved

Un fidèle abonné de *l'Essor* nous signale qu'il a découvert à la Bibliothèque universitaire de Genève «*La Vision des Autres*», de Jeremy Narby, un docteur en anthropologie canadien domicilié en Suisse. Ce livre, qui mériterait d'être connu et réédité, s'articule autour de la conquête européenne des Amériques. Il souligne notamment l'énorme perte que représente la destruction de tant de civilisations.

André Nicolet nous recommande également trois autres livres qu'il a beaucoup appréciés: «*Exterminez toutes ces brutes*» de Sven Lindqvist, qui traite de l'extermination des Africains au cours du XIXe siècle, «*Les Amérindiens et leur extermination délibérée*» de Félix Reichen (Editions Pierre Favre) et «*Le cheval dans la locomotive*» d'Arthur Koestler.



Un prix Nobel encourageant

Nous avons déjà consacré une «Bonne nouvelle» à Muhammad Yunus, le «banquier des pauvres», le «prê-teur d'espoir». Nous nous réjouissons à présent de son Prix Nobel de la Paix qu'il vient de recevoir. Rappelons que Muhammad Yunus a créé il y a 30 ans la Grameen Bank spécialisée dans le microcrédit adapté aux exclus du système bancaire. Malgré le taux d'intérêt élevé (18%), les remboursements se font à 98%, taux plus élevé que dans les cas de crédit classique. Les femmes en sont les principales bénéficiaires et voient ainsi leur dignité renforcée dans la société patriarcale qui est la leur.

Le Monde, 14 octobre 2006

Une indemnité justifiée

L'employeur doit certains égards à un salarié fidèle. Congédié à 63 ans, quelques mois avant la date de son départ à la retraite et après 44 ans de fidélité à la même entreprise, un ex-monteur en chauffage recevra 35'000 francs d'indemnité pour licenciement abusif. Le Tribunal fédéral a jugé en effet que l'entreprise bernoise a gravement enfreint son obligation d'avoir des égards pour la personnalité du travailleur.

D'après Le Temps

Une institution méritoire

«Voix libres», une ONG oeuvrant en Bolivie principalement auprès des

enfants des mines, vient de bénéficier d'une reconnaissance nationale dans ce pays. Marianne Sébastien, sa fondatrice, a reçu la Médaille d'or et a été nommée «Potosina de honor». «Voix libres» a été reconnue «institution méritoire» pour ses résultats de grande ampleur en faveur des plus pauvres. Cette année, 25'000 enfants ont été parrainés avec du matériel scolaire, un appui alimentaire et, souvent, la réfection de leur école. 827 bourses d'études ont été octroyées à des élèves précis de tous les degrés scolaires, rien que pour le département de Potosi. Notons que chaque vendredi une soirée portes ouvertes a lieu dès 19 heures au siège de «Voix libres», rue des Grottes 28 à Genève. Il est alors possible de visionner des films tournés en Bolivie et de déguster la plante bolivienne par excellence, le quinoa.

«Voix libres», 1201 Genève
Tél. 022 733 03 03 – Fax 022 733 03 49
E-mail: <http://www.voixlibres.org>

Forum social 2007

Le Forum social mondial 2007 se tiendra au Kenya et verra pour la première fois l'Afrique accueillir seule l'évènement. Les organisateurs insistent sur la nécessité absolue d'horizontalité, d'ouverture et de diversité, tout en convergeant vers des actions concrètes. Préparer des thèmes à partir de la réalité concrète des mouvements et de la population afin que ce forum soit un véritable lieu de transforma-

tion sociale pour changer le monde en profondeur.
D'après Le Courrier

Immense succès de NeuchàToi

Sous l'appellation *NeuchàToi*, la Communauté de travail pour l'intégration des étrangers et le bureau du délégué aux étrangers, en collaboration avec de nombreux partenaires, ont lancé en mars 2006 une opération culturelle de grande envergure pour susciter un débat sur l'identité neuchâteloise ainsi que sur les valeurs et principes communs d'appartenance des habitants du canton de Neuchâtel. Succès total: plus de 230'000 personnes ont été en contact avec l'une ou l'autre des 186 manifestations qui se sont tenues (expositions, tournois sportifs, pièces de théâtre, conférences) ont accueilli plus de 100'000 personnes). La cérémonie de clôture du 18 novembre a permis à Eric Augsburger, président du comité d'organisation, de tirer un bilan en tout point positif. Voir en page 2 de ce numéro un extrait de l'allocution prononcée par Josiane Jemmely au nom des communautés africaines du canton.

Rémy Cosandey

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15. Merci!

Déshumanisation du travail

Au cours du 20e siècle, grâce à l'action des syndicats et à la prise de conscience des travailleurs eux-mêmes, l'horaire hebdomadaire s'est allégé et les conditions de travail se sont améliorées. Pendant ce qu'on a appelé les trente glorieuses (les trois décennies qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale), on a même réussi à trouver un équilibre convenable entre les intérêts des employeurs et ceux des salariés. C'était l'époque où les patrons paternalistes témoignaient encore du respect à leurs collaborateurs.

Aujourd'hui, dans les grandes entreprises, le service du personnel est devenu le service des ressources humaines. Une nouvelle définition qui

précise bien le rôle des travailleurs: ils sont là pour produire. Les patrons, eux, ne servent qu'un Dieu: le capital. On donne de nouveaux avantages aux actionnaires et on retire des droits aux employés.

Tous les jours on entend des travailleurs se plaindre de la dégradation de leurs conditions de travail, de la déshumanisation qui règne dans les ateliers et les bureaux. Partout, la peur de perdre son emploi incite au silence. Avez-vous déjà vécu personnellement une telle situation? En connaissez-vous? Si tel est le cas, vos témoignages sont les bienvenus, jusqu'au 24 janvier, à: *Rémy Cosandey, Léopold-Robert 53, 2300 La Chaux-de-Fonds. (rcy)*

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Jeanlouis Cornuz, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Delia Mamon, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Rue Ph.-H.-Mathey 4
2300 La Chaux-de-Fonds

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53 - 2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; cosandeyremy@hispeed.ch

Abonnement annuel : Fr. 36.- (20 euros)
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

déla i p o u r l e p r o c h a i n n u m é r o : 2 4 j a n v i e r 2 0 0 7
p r o c h a i n f o r u m : D é s h u m a n i s a t i o n d u t r a v a i l